

« La littérature dans l'art infiltrant » Verticale Centre d'artistes – Nadia Koromyslova : Enquête-fiction sur une bande de filles malveillantes

Danielle Shelton

Number 7, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2018). « La littérature dans l'art infiltrant » : verticale Centre d'artistes – Nadia Koromyslova : Enquête-fiction sur une bande de filles malveillantes. *Entrevous*, (7), 50–53.

ENQUÊTE-FICTION SUR UNE BANDE DE FILLES MALVEILLANTES

artiste Nadia Koromyslova

article Danielle Shelton

Dans le cadre d'un appel de projets hors les murs autour de la thématique « Pouvoirs occultes et territoires rituels », Verticale Centre d'artistes a choisi l'enquête-fiction de Nadia Koromyslova. Il s'est agi pour cette diplômée en science politique, histoire, culture et société d'une première expérimentation solo d'art infiltrant multidisciplinaire se déployant sur un territoire circonscrit dans le temps et l'espace. Elle avait jusque-là réalisé des projets collectifs en archivistique et en vidéos.

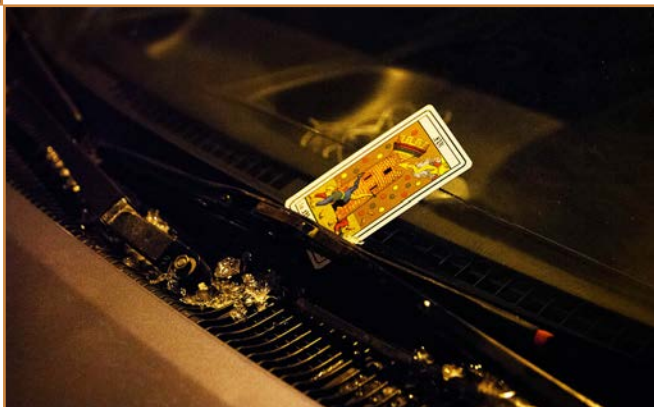
En résumé : des faits étranges survenus à l'hiver 2006 à Chomedey ressurgissent sur Internet en 2018.

ENTREVOUS s'intéressant au processus de création, notons d'entrée de jeu que Nadia a cosigné préalablement les articles d'un dossier du journal *Le Devoir* sur l'univers de la sorcellerie. Ce faisant, elle a constaté « *la force d'attraction que la figure de la sorcière exerce sur certaines jeunes femmes aujourd'hui* », et elle y a trouvé une source personnelle d'inspiration.



Le glyphe de la rune Eolh tracé par les filles malveillantes à l'endos des cartes de leur tarot est inversé de manière à symboliser le danger spirituel que les biens matériels représentent. Les filles ont distribué leurs cartes glyphées dans le stationnement du Carrefour Laval.

Sur cet a priori, l'artiste s'est investie dans une enquête-fiction visant à reconstituer les comportements suspects d'une bande de trois adolescentes il y a une douzaine d'années. Parmi les preuves collectées, se trouvent des cartes du tarot de Marseille, toutes marquées d'un symbole qui tient lieu de signature aux apprenties sorcières.



Ce projet artistique de Nadia Koromyslova a été réalisé pour l'organisme professionnel de création

VERTICALE



Dans la mise en scène de son enquête-fiction, l'artiste Nadia Koromyslova a placardé des abribus et des poteaux de téléphone du quartier Chomedey de deux faux articles qui auraient paru à l'hiver 2006 dans un journal de Laval.

Dans le premier, la pseudo-journaliste Jeanne Dufour rapporte que des cartes de tarot ont été trouvées accrochées au pare-brise de plusieurs autos et elle cite ce témoignage d'une mère de famille : « *Les enfants n'arrêtaient pas de me demander ce que ça voulait dire. Je ne savais pas quoi leur répondre. On a l'impression que c'est une menace. Si ça se voulait une joke, bien j'ai trouvé ça moyen.* » La journaliste rapporte aussi les propos d'un chargé de communication du Service de police de Laval : « *Quelqu'un ou un groupe cherche à faire planer la peur et à s'amuser aux dépens des citoyens...* » Elle mentionne aussi des lettres de menaces qui auraient circulé pour « *laisser planer une aura inquiétante au-dessus de ce quartier résidentiel paisible* ».

Dans le second article, un deuxième pseudo-journaliste, François Rochon, écrit que des policiers de Laval ont fouillé une roulotte de chantier abandonnée qui aurait servi de repaire aux jeunes suspectées des méfaits rapportés au cours des dernières semaines : d'étranges messages sur des véhicules et dans des boîtes aux lettres, des graffitis, voire des pneus crevés... C'est le signalement d'une citoyenne qui a mené à cette découverte. Interrogée, celle-ci a dit avoir « *remarqué des allers et venues bizarres, souvent tard le soir* ». Elle a fourni cette description laconique : « *J'ai l'impression qu'il s'agissait de jeunes filles, pas plus vieilles que seize ans. Elles étaient souvent habillées de noir.* » L'enquêteur a confirmé n'avoir encore aucune piste pouvant conduire à les identifier, mais que la roulotte contenait « *des éléments permettant de penser que les squatteuses allaient passer à un niveau supérieur* ».

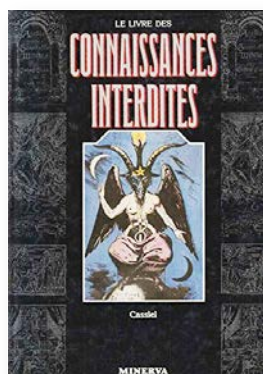
La facture des articles est réaliste : mise en page, police de caractères, rédaction et photographie de style journalistique. Ce procédé du facsimilé s'avère aussi efficace dans l'enquête-fiction artistique que dans un roman du genre polar.

LE FAUX BLOGUE D'UNE FAUSSE ENQUÊTE

Pour laisser des traces de son enquête-fiction, la protagoniste fictive (rôle endossé par l'artiste) a créé un faux blogue : thisplacemustburn.com. Le nom de domaine en anglais nous rappelle, hélas ! que les jeunes s'anglicisent, et qu'à Laval, ce constat ne s'applique pas qu'à eux. Quoi qu'il en soit, le blogue restitue, plus ou moins en vrac, les indices des méfaits de la bande de filles et, ce faisant, constitue l'aboutissement de la démarche artistique de Nadia Koromyslova.

Ne cherchons pas d'intention purement littéraire dans sa démarche, mais plutôt l'expression réaliste d'un jeu de rôles. Ainsi, la lettre de menace dactylographiée déposée chez des résidents de Chomedey donne volontairement, par ses fautes de frappe, sa mauvaise orthographe et son bilinguisme, l'image d'adolescentes immatures nageant tant bien que mal entre deux cultures, peut-être trois.

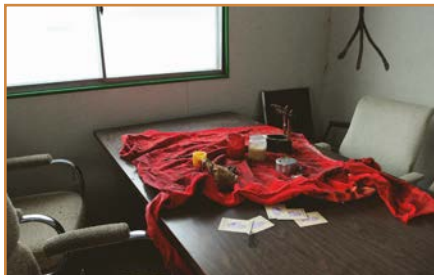
S'il n'y pas de véritable création littéraire, il y a tout de même une référence tout à fait pertinente à un livre de sorcellerie supposément retrouvé dans le repaire des filles : *Le livre des connaissances interdites*. Une phrase avait été marquée d'une croix : « *L'important est de se souvenir que M. St. Clair fut victime soit de la magie noire, soit, peut-être, de sa propre croyance inconsciente en la magie noire.* » Cette piste a mené la blogueuse à Vimont, à la boutique Ô Trois Miracles, le seul commerce lavallois dédié à la spiritualité et à la magie. Fausse piste, mais Laval « *ne manque pas de magasins d'occasion, de ventes de garage et de bazars d'église. S'y procurer de vieux ouvrages de magie n'est certes pas sorcier...* » Louise, la patronne de la boutique, aurait ajouté que la ville ne manque pas non plus de jeunes filles attirées par les thèmes ésotériques, les sorts d'amour et les talismans. Sauf qu'Ô Trois Miracles, elle ne vend pas de matériel de sorcellerie, car « *il faut être prudent avec ces affaires-là* ».



Le blogue enchaîne avec un article d'un magazine illustré qui commence ainsi : « L'expression « *Dieux des ténèbres* » fut popularisée par le romancier D.H.



Pendant son enquête-fiction sur le terrain, l'artiste Nadia Koromyslova était accompagnée par une amie photographe. À droite : la roulotte de chantier abandonnée, supposé repaire des trois comploteuses. Ci-dessous, des objets incantatoires, dont un sceau de cire, saisis par la police à l'intérieur de la roulotte.



Lawrence. // Il voulait suggérer ainsi que de puissantes forces se dissimulaient dans le subconscient de chaque être humain. Ces dieux des ténèbres, disait Lawrence, avaient été, d'une certaine manière, enterrés, mais ils vivaient toujours. »

Doit-on y voir un quelconque lien avec la charge directe de la blogueuse contre l'ancienne administration municipale ? Les malveillantes auraient sévi dans ce contexte conspirateur, sans que jamais le politique ne s'intéresse à leurs faits et gestes.

Douze ans après les faits, les citoyens sont interpellés pour aider à élucider une affaire obscure qui aurait pu avoir des conséquences graves, notamment l'incendie du Carrefour Laval, ce « *temple de la consommation infinie* » dont un plan a été retrouvé dans la roulotte blanche ayant servi de repaire à la bande de filles, près d'un bidon d'essence et d'une boîte d'allumettes. Où sont-elles aujourd'hui ? Il est probable qu'elles mènent une vie tranquille et magasinent au centre commercial.

Cette enquête-fiction de Nadia Koromyslova fait penser à un reportage non fictionnel de Clara Beaudoux, le hashtag *Madeleine Project*, paru en France en 2016 aux Éditions du sous-sol. Les deux ont en commun l'utilisation des réseaux sociaux pour divulguer progressivement les résultats de leur enquête. Tandis que l'artiste de Verticale utilise le blogue, la journaliste française livre à coups de tweets les découvertes qu'elle fait dans le cagibi de son nouvel appartement, cela en échangeant informations et impressions avec de nombreux internautes inconnus.

À titre d'exemple, le premier tweet du jour 4 : « *Beaucoup de photos en vrac dans ces cartons, mais là il y a un album fait avec minutie.* »